

en
vrai

« Aimer, ce n'est pas forcément comment la jeunesse réinvente

INTIMITÉ

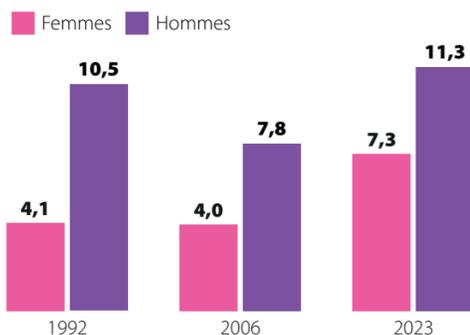
« En vrai », c'est le nouvel univers du « Soir » qui s'intéresse à la génération des 18-30 ans (mais pas que). On décrypte, on explore, on questionne, on écoute. Sans tabou, mais avec sérieux.

Ici, on cause boulot, études, intimité, argent et de tout ce qui vous fait vibrer : cinq thèmes traités sous plein de formats différents. Parce que les vraies questions méritent plus qu'une story de quinze secondes. A découvrir chaque jour jusqu'au 13 juin, et ensuite tous les vendredis dans votre journal. Retrouvez également tous les articles, podcasts et vidéos à tout moment sur www.lesoir.be/envrai et sur notre application.



Les jeunes de 18-29 ans ont plus de partenaires, mais moins de rapports sexuels

Nombre moyen de partenaires sexuels au cours de leur vie

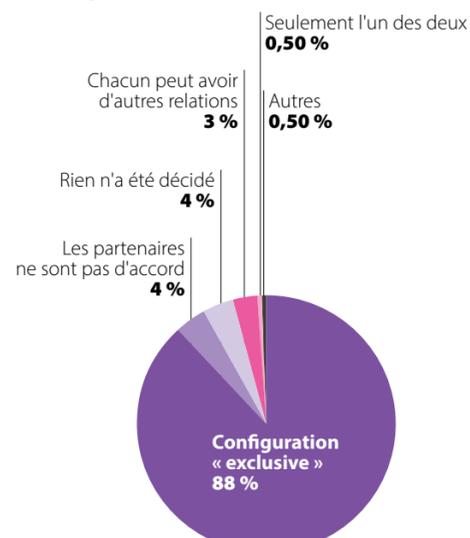


Nombre moyen de rapports sexuels dans les 4 dernières semaines



Sources : ACSF - 1992, CSF - 2006, CSF - 2023

Chez les 18-29 ans, la grande majorité des couples sont « exclusifs »



Source : Enquête « Envie » Ined - 2023

Les jeunes adultes n'ont jamais connu autant de partenaires : de douze à seize pour les hommes, de quatre à huit pour les femmes entre 2006 et 2023. La conjugalité reste un horizon, mais de plus en plus différée et redéfinie.

CHARLOTTE HUTIN
AUDREY PARMENTIER

Combien de partenaires ? Je ne saurais pas dire, mais c'est plus de dix. » Après huit ans de relation à distance, suivie d'une rupture, Artémis, 28 ans, a ressenti un besoin de liberté totale. « Je vois plusieurs personnes en même temps. Je peux rencontrer un nouveau garçon chaque semaine. Certains restent dans ma vie quelques mois. Il m'est même arrivé de tomber amoureux. » Depuis un an, l'étudiante en ergothérapie, de nationalité belgo-grecque et arrivée en Belgique à l'âge de 18 ans, affirme vivre « sa meilleure vie ». Sa rupture amoureuse a été, pour elle, l'occasion d'expérimenter et de se découvrir. « Il ne s'agit pas uniquement de sexualité. Ce que je recherche, ce sont les vraies connexions. Tant que je suis honnête et que je ne blesse personne, je ne vois pas le problème. Cela n'empêche pas, parfois, les malentendus. »

Simple étape post-rupture ou désir plus profond révélé au grand jour ? Artémis se demande si elle sera capable de s'investir à nouveau dans une relation de couple, avec les responsabilités que cela suppose : « Tu dois être là pour l'autre, tu ne peux pas disparaître. Ça semble bête mais, avec mon ex-copain, on ne s'endormait jamais sans se dire "bonne nuit". »

Pourtant, lorsqu'elle fréquentait cet ancien partenaire, la question de l'exclusivité ne se posait pas. « A l'époque, on ne parlait ni de couples libres ni de polyamours », dit-elle. « Notre histoire était très intense et passionnelle, comme dans un film. » Mais après huit ans, Artémis a ressenti le besoin d'aller voir ailleurs. « Je me suis posé des

tonnes de questions : est-ce grave de se séparer ? Est-ce que ça vaut la peine de se battre pour une relation ? Les couples qui sont restés ensemble 40 ans ont-ils regretté de n'avoir connu qu'une seule personne ? »

Une palette élargie de relations

Derrière ces questionnements individuels se dessine un mouvement plus collectif. Loin des clichés qui présentent une génération *no sex* ou au contraire hypersexualisée, la jeunesse actuelle redéfinit les répertoires amoureux et sexuels. Entre le couple exclusif monogame et le « coup d'un soir », un éventail de relations intermédiaires s'est développé : « sex friends », « plans culs réguliers », « amitiés avec un plus ».

Dans l'enquête *Envie*, dirigée par la sociologue Marie Bergström et publiée en mars 2025, l'Institut national

d'études démographiques (Ined) dresse un solide état des lieux de la vie affective des jeunes adultes. Parmi les principales évolutions : une hausse du nombre de partenaires, l'apparition de nouvelles formes de relations, et le report de l'installation conjugale. En 2023, 29 % des femmes âgées de 25 à 29 ans déclarent avoir connu plus de dix partenaires masculins, contre seulement 8 % en 2006. Chez les hommes du même âge, cette proportion est passée de 34 à 40 % sur la même période. Les expériences avec des partenaires du même sexe ont également progressé : 9 % des femmes et 7 % des hommes affirment avoir eu plus de deux partenaires de même genre, contre respectivement 1 et 2 % en 2006.

En Belgique, aucune étude d'envergure n'a été menée récemment, mais la tendance se vérifie, selon Jacques Marquet, sociologue de la famille à l'UCLouvain. « La hausse du nombre de partenaires a débuté au milieu du XX^e siècle avec le mariage d'amour qui a rendu les relations plus fragiles. Aujourd'hui, l'expérience du multipartenariat (le fait d'avoir eu plusieurs partenaires sexuels dans l'année, NDLR) est plus précoce. La sexualité n'est plus uniquement vécue à l'intérieur d'une relation stable, elle peut être une manière

Depuis un an, Artémis affirme vivre « sa meilleure vie ». © MICHEL TONNEAU.

de prendre du plaisir. Mais il ne faut pas croire que cela concerne tous les jeunes. »

Lignes de fractures sociales

Si les relations sans lendemain sont souvent associées aux vingtenaires issus de l'enseignement supérieur – portés par un idéal d'exploration de soi –, elles ne leur sont pourtant pas réservées. Mais dans d'autres milieux sociaux, où la norme conjugale reste plus forte, ces pratiques sont peu valorisées. « Les femmes issues des classes populaires sont moins nombreuses à avoir connu des relations d'un soir », observe Michel Bozon, sociologue de la sexualité et directeur de recherche à l'Ined. La sexualité continue d'être un

marqueur plus fort pour les femmes que pour les hommes, et devient à ce titre un enjeu de distinction.

Chez les hommes, d'autres inégalités s'expriment : « Les moins diplômés et les hommes racisés connaissent plus d'obstacles sur les applications de rencontres », pointe encore Michel Bozon. Les hommes noirs et peu qualifiés reçoivent deux fois moins de réponses que les profils majoritaires.

« L'être humain n'est pas fait pour la monogamie »

Ainsi cette liberté assumée reste inégalement

répartie, car tous n'ont pas les mêmes marges pour réinventer les règles du jeu amoureux. Parmi ceux qui refusent de se couler dans le moule traditionnel, Annie, 22 ans, trace son propre chemin. Etudiante en ingénierie, elle vit une relation « non monogame éthique » depuis presque trois ans. Avec son compagnon, ils ont construit un cadre clair, mais adaptable : « On se raconte tout, on prévient l'autre avant un rendez-vous, et on ajuste les règles en fonction de nos besoins », résume Annie. Leur couple libre repose sur un équilibre subtil : la liberté d'explorer coexiste avec la priorité qu'ils accordent à leur union.



On veut souvent tout, tout de suite et sans contrainte

François

